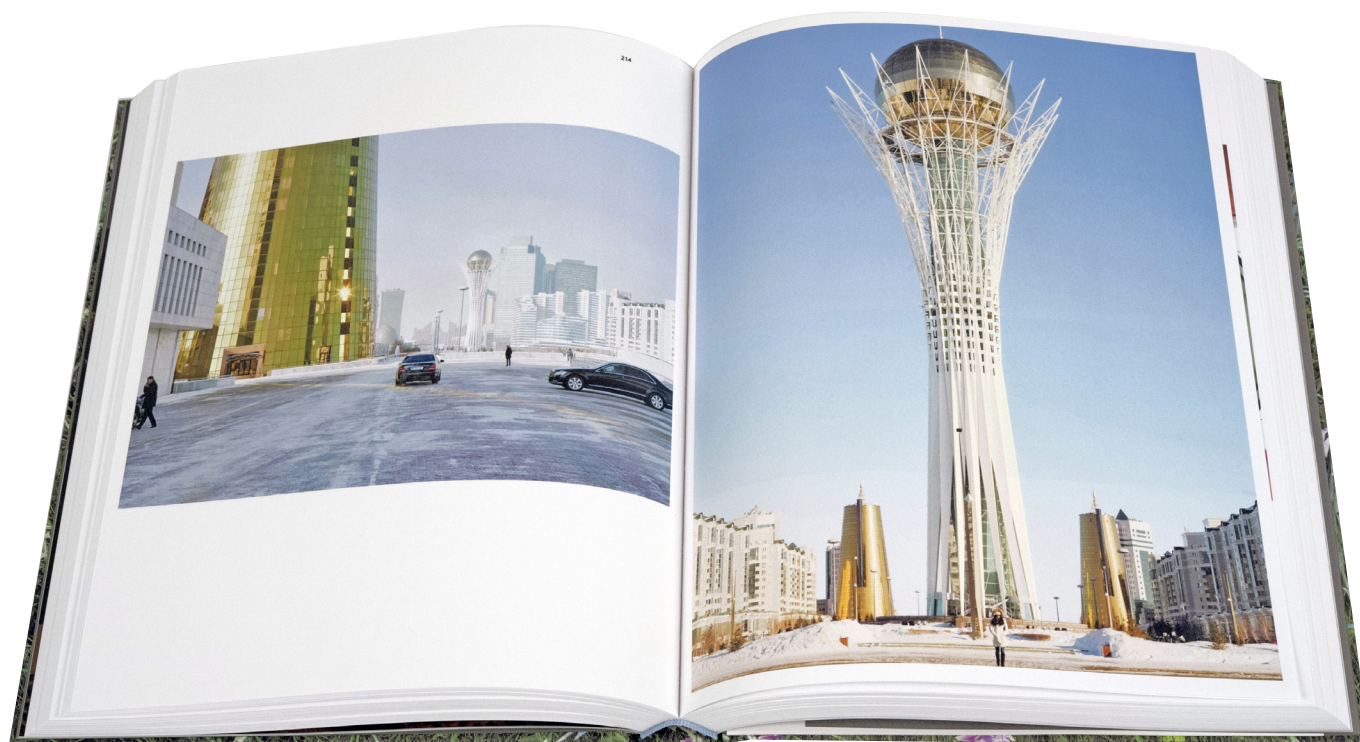


ŒUVRES D'ARLES

Alors que les 50^e Rencontres de la photographie d'Arles viennent de s'achever, que reste-t-il de cette foisonnante édition ? Des livres, dont certains majeurs que nous avons sélectionnés ici. Bien plus que des catalogues d'expositions, et même parfois de vrais objets d'art...



Retour vers le présent

"Datazone", photographies de Philippe Chancel, éditions Photosynthèses, 26x32 cm, 424 pages, 59 €



Plutôt tourné vers le passé, le programme de cette édition 2019 des Rencontres réservait tout de même son lot de travaux contemporains solides, dont l'un des plus marquants était l'exposition "Datazone" de Philippe Chancel à l'Église des Frères Prêcheurs. Michel Poivert en était le commissaire avisé, et signait également les textes accompagnant les images, que l'on retrouve dans cet imposant ouvrage. Des textes qui prennent la forme de lettres fictives adressées par un certain Karl Eugene, inventeur d'une machine à voyager dans le temps, à ses contemporains du XIX^e siècle. Cette astuce uchronique permet de faire basculer ce travail à la fausse neutralité documentaire vers une fable d'autant plus inquiétante qu'elle décrit notre présent. Pendant 15 ans, Philippe Chancel a arpenté les points de rupture du globe, que ce soit d'un point de vue géopolitique, social ou environnemental. Des quartiers nord de Marseille à la Corée du Nord en passant par Fukushima, Haïti, Dubaï, la Cisjordanie et même l'Antarctique, il porte sur ces zones sensibles un regard à la fois distant et très articulé, mêlant paysages et portraits, composant des tableaux "ouverts" qui

permettent d'appréhender toute la complexité de notre civilisation. À chaque début de chapitre (il y en a 14) notre voyageur temporel, partagé entre effroi et fascination, livre ses impressions au regard des codes de son époque. Il peut observer à loisir, portés à leur paroxysme, les effets de la révolution industrielle, des plus flamboyants (villes surgies au milieu du désert, écrans géants...), aux plus néfastes (pollution, destruction des terres, exploitation des peuples...). Avec lui, on ne peut que pressentir le déclin de cette "Datazone" globalisée, où tout devient interconnecté malgré des frontières devenues dérisoires. Belles par leur forme et terribles par leur sujet, les photographies de Philippe Chancel portent en elle cet équilibre instable. Ce livre-somme constituera sans doute une belle référence pour les lecteurs du XXIII^e siècle... s'il en reste encore ! En attendant, il est déjà disponible. **JB**

